

# Chant de l'honneur

LE POETE

*Je me souviens ce soir de ce drame indien*

*Le Chariot d'Enfant un voleur y survient*

*Qui pense avant de faire un trou dans la muraille*

*Quelle forme il convient de donner à l'entaille*

*Afin que la beauté ne perde pas ses droits*

*Même au moment d'un crime*

*Et nous aurions je crois*

*À l'instant de périr nous poètes nous hommes*

*Un souci de même ordre à la guerre où nous sommes*

*Mais ici comme ailleurs je le sais la beauté*

*N'est la plupart du temps que la simplicité*

*Et combien j'en ai vu qui morts dans la tranchée*

*Étaient restés debout et la tête penchée*

*S'appuyant simplement contre le parapet*

*J'en vis quatre une fois qu'un même obus frappait*

*Ils restèrent longtemps ainsi morts et très crânes*

*Avec l'aspect penché de quatre tours pisanes*

*Depuis dix jours au fond d'un couloir trop étroit*

*Dans les éboulements et la boue et le froid*

*Parmi la chair qui souffre et dans la pourriture*

*Anxieux nous gardons la route de Tahure*

*J'ai plus que les trois cœurs des poulpes pour souffrir*

*Vos cœurs sont tous en moi je sens chaque blessure*

*O mes soldats souffrants ô blessés à mourir*

*Cette nuit est si belle où la balle roucoule*

*Tout un fleuve d'obus sur nos têtes s'écoule*

*Parfois une fusée illumine la nuit*

*C'est une fleur qui s'ouvre et puis s'évanouit*

*La terre se lamente et comme une marée*

*Monte le flot chantant dans mon abri de craie*

*Séjour de l'insomnie incertaine maison*

*De l'Alerte la Mort et la Démangeaison*

## *LA TRANCHEE*

*O jeunes gens je m'offre à vous comme une épouse*

*Mon amour est puissant j'aime jusqu'à la mort*

*Tapie au fond du sol je vous guette jalouse*

*Et mon corps n'est en tout qu'un long baiser qui mord*

## *LES BALLES*

*De nos ruches d'acier sortons à tire-d'aile*

*Abeilles le butin qui sanglant emmielle*

*Les doux rayons d'un jour qui toujours renouvelle*

*Provient de ce jardin exquis l'humanité*

*Aux fleurs d'intelligence à parfum de beauté*

## *LE POETE*

*Le Christ n'est donc venu qu'en vain parmi les hommes*

*Si des fleuves de sang limitent les royaumes*

*Et même de l'Amour on sait la cruauté*

*C'est pourquoi faut au moins penser à la Beauté*

*Seule chose ici-bas qui jamais n'est mauvaise*

*Elle porte cent noms dans la langue française*

*Grâce Vertu Courage Honneur et ce n'est là*

*Que la même Beauté*

## *LA FRANCE*

*Poète honore-la*

*Souci de la Beauté non souci de la Gloire*

*Mais la Perfection n'est-ce pas la Victoire*

## *LE POETE*

*O poètes des temps à venir ô chanteurs*

*Je chante la beauté de toutes nos douleurs*

*J'en ai saisi des traits mais vous saurez bien mieux*

*Donner un sens sublime aux gestes glorieux*

*Et fixer la grandeur de ces trépas pieux*

*L'un qui détend son corps en jetant des grenades*

*L'autre ardent à tirer nourrit les fusillades*

*L'autre les bras ballants porte des seaux de vin*

*Et le prêtre-soldat dit le secret divin*

*J'interprète pour tous la douceur des trois notes*

*Que lance un lorient canon quand tu sanglotes*

*Qui donc saura jamais que de fois j'ai pleuré*

*Ma génération sur ton trépas sacré*

*Prends mes vers ô ma France Avenir Multitude*

*Chantez ce que je chante un chant pur le prélude*

*Des chants sacrés que la beauté de notre temps*

*Saura vous inspirer plus purs plus éclatants*

*Que ceux que je m'efforce à moduler ce soir*

*En l'honneur de l'Honneur la beauté du Devoir*

*17 décembre 1915*

*Guillaume Apollinaire (1880-1918)*